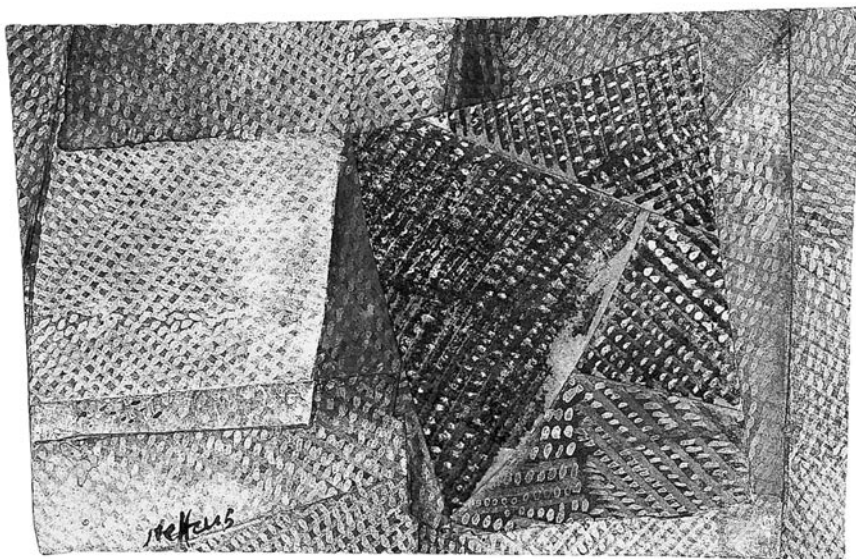


HANS STEFFENS
La fulgurance tempérée
présenté par Axel Hémery



Hans Steffens, sans titre, 1988
technique mixte, 21,8 x 16 cm



Hans Steffens, sans titre, 1989
technique mixte sur papier, 6 x 9 cm

Hans Steffens (1911-2004)

À Dagmar

*Das Angenehme dieser Welt hab ich genossen,
Die Jugendstunden sind, wie lang! wie lang! verflossen,
April und Mai und Julius sind ferne,
Ich bin nichts mehr, ich lebe nicht mehr gerne!¹*
Hölderlin

Champs imaginés survolés par l'avion d'un enfant. Jardins en perspective égyptienne sillonnés par un tracteur d'encre. Couleurs suintant du papier. Les esprits de finesse, de géométrie et de l'escalier prenant à tour de rôle le dessus sans se départir d'un sourire. L'araignée hypnotisée par le pas de la mouche. Une légèreté profonde, l'aisance grave, la grâce diligente. Labyrinthe aux clés d'escampette. Le losange jamais loin de la biffure. Empreinte de l'air et creux du souffle. Cosmographies agraires, cadastres célestes, cerfs-vagants. Damiers éventés aux pièces évanouies. Complexe évidence. Douce morsure du blanc espace. Ocre d'œuf, flamme de crépi, fenêtres réfractaires, enduit de pistil. La mie terrestre sur la croûte céleste sous les mines de traits que charrient les carrières de formes. La craie de l'école jetée aux orties par un philosophe grec...

Voici quelques-unes des choses que Hans Steffens nous susurrerait encore un an avant sa mort, le 19 janvier 2004. La peinture de Hans était aussi affranchie des contingences temporelles que sa vie fut broyée par la machinerie abominable de l'histoire. Né à Altona, près de Hambourg, en 1911, il apprit la peinture avant la guerre. Pacifiste, il dut néanmoins combattre et, fait prisonnier, subir une longue incarcération en U.R.S.S. Il survécut grâce aux portraits qu'il faisait de ses geôliers et des habitants, pouvoir de l'icône au pays des soviets.

À sa libération, attiré par le Sud, il finit par s'installer à Gordes, dans une merveilleuse maison dominant la plaine de Provence. Surnommé « le Boche » à son arrivée par la minorité bruyante qui avait gagné la guerre, il retourna la situation à son avantage au point de prendre part aux rituelles parties de pétanque sur la place du village tant qu'un éprouvant zona lui en laissa la possibilité.

L'histoire l'ayant laissé en paix, l'œuvre se développa, débarrassé des apprentissages, loin de l'expressionnisme institutionnel de l'école des beaux-arts de la ville libre hanséatique de Hambourg. Lorsqu'il parlait de peinture, Hans faisait preuve d'une absence de dogmatisme rare, d'une ouverture inconditionnelle. Fait encore moins fréquent, son œil, sa main, son cerveau confirmaient les mots dans l'action, avec une vraie pureté.

1. « J'ai joui de ce qui est agréable en ce monde / Les heures de jeunesse sont, depuis tellement, tellement longtemps écoulées / Avril et mai et juillet sont loin, / Je ne suis plus rien, je n'aime plus guère vivre! »



Hans Steffens, sans titre, 1982
16,7 x 22,2 cm



Hans Steffens, sans titre, 1983
17,5 x 23,8 cm

Hans était un homme de musée qui se fiait à la nature. Ami des poètes, pour lesquels il concevait des livres qui n'avaient rien d'illustratif, il prônait une peinture radicale par sa puissance matérielle même. Les réminiscences visuelles, les concordances verbales, tout ce qui fait la substance de l'art d'un homme de culture était happé par le bonheur de la matière.

Hans Steffens était un homme et un peintre solaire. Aiguillonné par le doute, il échappait néanmoins aux névroses de notre époque. Il ne se demandait plus depuis longtemps s'il était abstrait ou figuratif, moderne ou contemporain, iste ou post-iste. La seule posture qu'il se soit imposée par élimination naturelle était d'être tous les jours un classique.

Quelques admirateurs en France et en Allemagne ont suivi sur le tard le travail de Steffens. Tous ceux qui l'ont découvert sans préjugés l'ont aimé car, si ce n'est une peinture facile, c'est une peinture facile à aimer quand les artères du cerveau et du cœur ne sont pas bouchées. Nous eûmes à le défendre contre des pharisiens au salmigondis incompréhensible où revenaient comme une incantation deux mots déterminant une espèce sub-picturale inconnue à Darwin comme à Clement Greenberg, celle de « sous Klee ». Quelques-uns, d'une cuistrerie plus raffinée, allaient jusqu'à prononcer l'anathème épouvantable de « sous Reichel ». Pauvre Klee si mal compris ! Pauvre Reichel, victime d'être un grand peintre sur un ton mineur ! Pauvre Steffens qui n'avait rien demandé !

La peinture de Hans Steffens témoigne d'un étonnement d'être au monde. C'est une peinture de l'absence au rayonnement intense et mélancolique. Dans ses libres constructions géométriques, des fenêtres s'ouvrent, vouées à l'ouverture perpétuelle, inaptes à empêcher le vide de circuler. Les autres mondes que Steffens nous révèle sont autant de réfractions d'un regard opaque. Leur dévoilement agit comme un lyrique enfouissement.

Parfois surgit l'idole, le bonhomme, la figure, comme d'un passé étrusque ou dogon. Sa tête est ronde et attachante. Elle n'est pas d'ici, ni d'ailleurs. Elle a oublié qu'elle est sans âge et ignore la raison de ses ébats avec la matière. Les observateurs qui se permettraient de la traiter de présence figurative la verraient disparaître aussitôt sous une tache inéluctablement abstraite. Et Hans sourirait.

Car Hans a besoin de ses figures pour participer de temps en temps à cette fête païenne qu'est toute célébration de la peinture. Sa série des « Bain Turc » n'était pas une réflexion au deuxième degré sur l'art du passé, le genre d'écot que doit payer un amuseur de FRAC quand il veut montrer à tout le monde qu'il sait revenir à la peinture. Ses « Bain Turc » sont des hommages de peintre, des excursions en pays de connaissance, des thèmes et variations.

En dépit d'un amour assumé pour une matière granuleuse, Hans Steffens a expérimenté au long de ses années de maturité toutes les possibilités offertes par les formes et les surfaces. Les grands triptyques en à-plats conjuguent construction architecturale et modelé par la lumière. Ses structures aux branches en arêtes de poisson exaltent la ligne en des vibrations



Hans Steffens, sans titre, 1988
technique mixte sur papier, 22 x 16 cm



Hans Steffens, sans titre, 1992
technique mixte sur papier, 24 x 32 cm



Hans Steffens, sans titre, 1992
technique mixte sur papier, 24 x 32 cm

lumineuses à peine entrevues par Vasarely. Les têtes, évoquées plus haut, déclinent une variété d'émotions qui vont de l'écho d'un Fautrier libéré de sa colère à celui d'un Jawlensky à l'intériorité plus tragique. Les collages jouent sur la légèreté des formes et l'ambivalence de la matière. Les livres sont des moments poétiques, des impromptus et des caprices.

Hans Steffens aimait les rencontres avec les écrivains et les poètes. Sa peinture n'intimide pas les exégètes. Bien qu'elle explore des territoires où les mots ne peuvent la suivre, elle est suffisamment stimulante et jubilatoire pour susciter le dialogue. Les aspérités les plus saillantes, les fulgurances les plus lumineuses sont tempérées par une sérénité qui était celle de l'homme Hans Steffens.

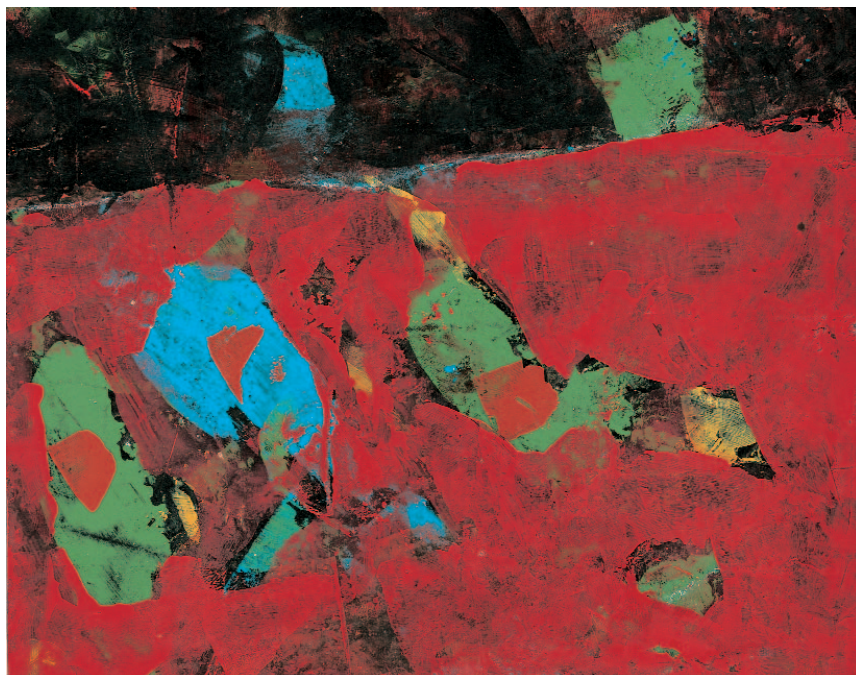
D'une chaleureuse rigueur, Hans aimait à participer à des aventures collectives. Il savait également préserver son espace intime, contemplant le monde avec une distance amusée. Il avait la politesse de faire confiance au regard de l'autre, attitude bien peu répandue chez les créateurs. Au-delà de la découverte de ses œuvres, il en partageait aussi la compréhension, transmettait la conscience du travail bien fait. Il ne se prenait pas pour un artiste mais assumait pleinement d'être l'héritier d'une grande tradition d'humanisme sans renier la part de la main. Il accueillait les hommages avec simplicité, y voyant une occasion nouvelle de communiquer avec le public. Les exaltés des vernissages se voyaient gratifiés du même regard timide et amical que les amateurs les plus authentiques.

En dépit de sa bille lunaire, il était totalement de ce monde. Si nous n'eûmes pas le bonheur de le connaître jeune, nous n'éprouvâmes jamais la sensation d'avoir affaire à un vieillard. Longtemps, il réagit aux naissances, aux déménagements et aux mille rebondissements de la vie. Chaque année, à la période des vœux, une enveloppe s'invitait, porteuse d'une gouache éclatante ou d'une gravure mordante et harmonieuse. Il nous semblait que ce rite ne dût jamais s'arrêter. L'année 2004 n'apporta plus de carte de vœux...

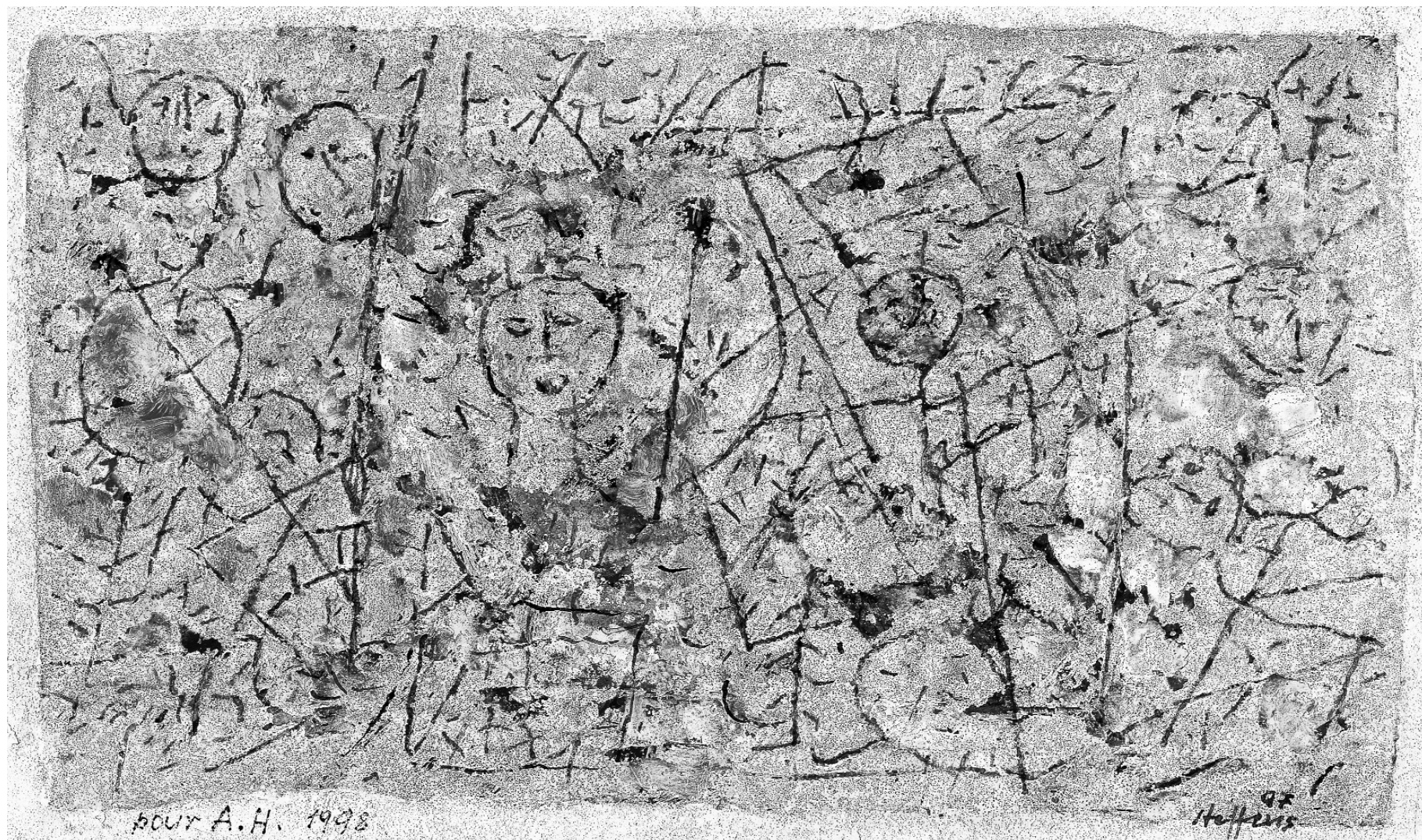
*Weh mir, wo nehm ich, wenn
Es Winter ist, die Blumen, und wo
Den Sonnenschein,
Und Schatten der Erde?*
Hölderlin

Axel Hémerly

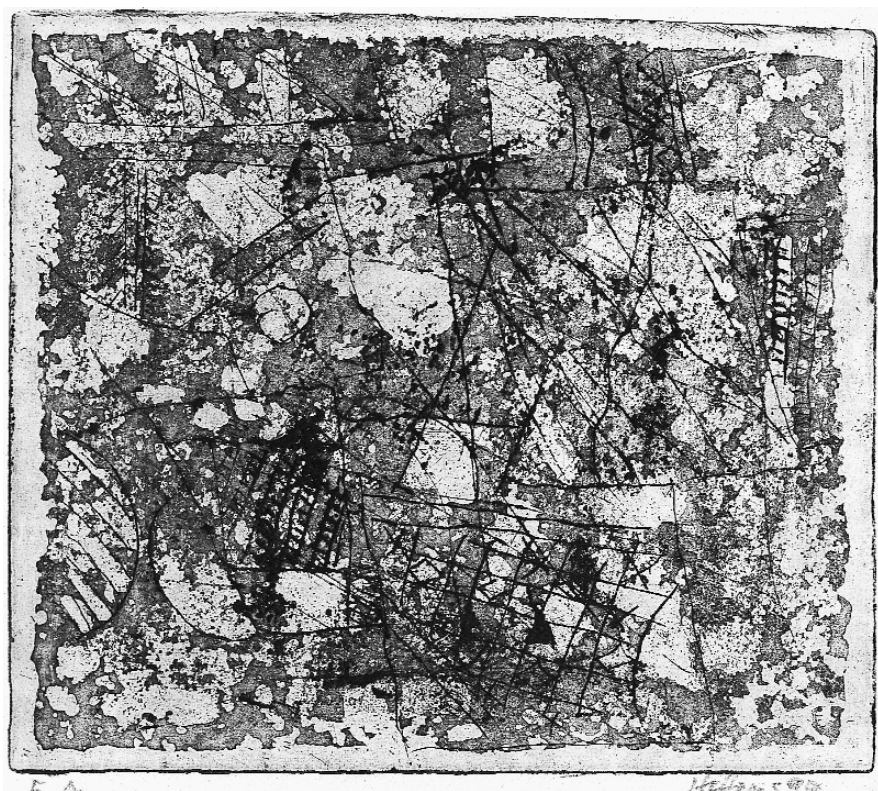
2. « Hélas pour moi, où prendrai-je quand / Vient l'hiver, les fleurs, et où / L'éclat du soleil, / Et l'ombre de la terre! »



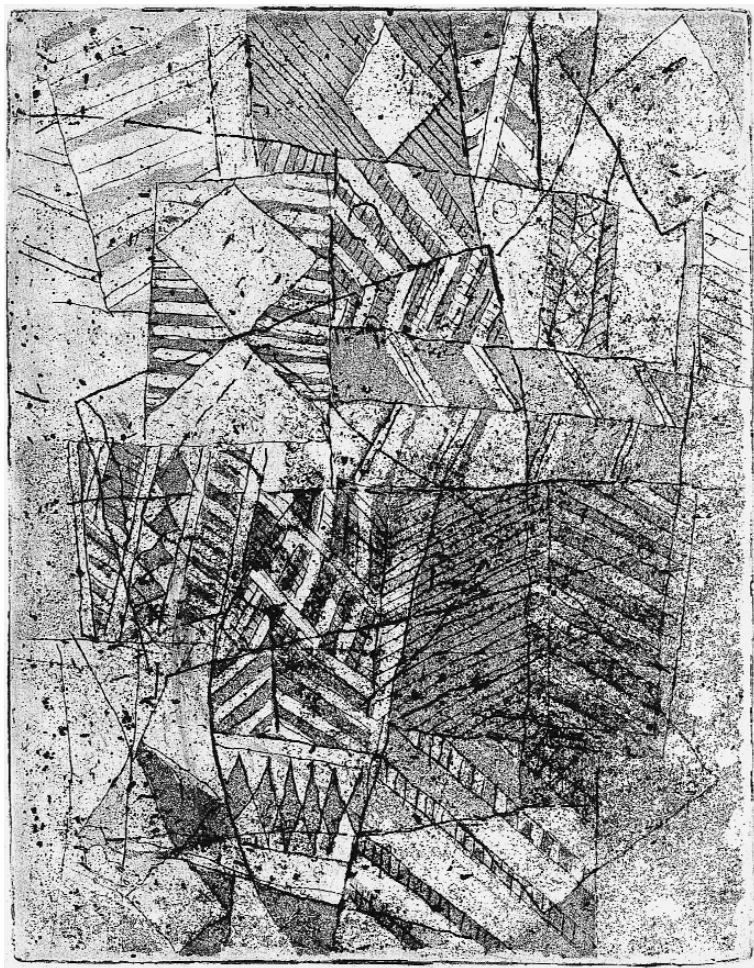
Hans Steffens, sans titre, 1998
gouache, 11 x 14,2 cm



Hans Steffens, sans titre, 1997
technique mixte sur papier, 13,5 x 23 cm



Hans Steffens, sans titre, 1997
gravure, 9,8 x 11,5 cm



Hans Steffens, sans titre, 1998
gravure, 12,6 x 10 cm

Repères biographiques

Né le 8 novembre 1911 à Altona (Allemagne), Hans Steffens étudie, de 1930 à 1932, à l'Académie pédagogique d'Altona puis, de 1933 à 1937 à l'école des Beaux-Arts de Berlin et dans les ateliers publics des maîtres de Königsberg. Enrôlé en 1940 dans l'armée allemande, il est fait prisonnier et restera captif des camps soviétiques jusqu'en 1948. Entre 1950 et 1957, il fait de fréquents séjours à Paris. Et en 1958, il s'installe à Gordes, en Provence. En 1973, il reçoit le prix Edwin-Scharff de la Ville libre et hanséatique de Hambourg et, en 1980, il devient membre de l'Académie libre d'Art (Freie Akademie der Künste) de Hambourg qui lui rendra hommage en 1996, à l'occasion de ses 85 ans.

À partir de 1957, il multiplie les expositions personnelles, en France et en Allemagne surtout. 1957: galerie Helmut von der Höh, Hambourg. 1961: galerie La Jeune Parque, Lyon. 1962: Instituts culturels allemands de Stockholm et Copenhague. 1967: Museum Landonlinshof d'Esslingen. 1968-69: Kunsthaus de Hambourg. 1971: Märkisches Museum de Witten. 1974: Kunsthaus de Hambourg. 1975: galerie Athanor, Marseille. 1977: galerie Noëlla Guest, Saint-Rémy de Provence. 1978: Musée de Brest. 1980: galerie Athanor à Marseille; galerie Meyer-Ellinger, de Francfort. 1981: galerie Jean-Louis Roque, Paris; Freie Akademie der Künste, Hambourg. 1982: Galerie du Luxembourg (Grand-Duché); galerie Bettie Thommen, Bâle. 1983: galerie Noëlla Guest, Saint-Rémy de Provence; galerie Athanor, Marseille. 1984: galerie Athanor, Marseille; Arco, Madrid. 1985: galerie Jean-Louis Roque, Paris. 1986: Galerie Gloux, Concarneau; Freie Akademie der Künste, Hambourg. 1987: galerie Vömel, Düsseldorf. 1988: galerie Bettie Thommen, Bâle; galerie La Pochade, Paris; galerie Rolf Ohse, Brême. 1989: galerie La Pochade, Paris; galerie Ostertag, Francfort. 1990: galerie Sordini, Marseille. 1991: Musée-Bibliothèque Pierre-André Benoît, Alès; galerie Ostertag, Francfort; Freie Akademie der Künste, Hambourg. 1992: galerie Berthet-Aittouares, Paris; galerie Sordini, Marseille. 1993: Campredon, Isle-sur-le-Sorgue. 1994: galerie Lambert Rouland, Paris. 1995: Galerie Sordini, Marseille. 1996: Musée Hébert, La Tronche, Grenoble; galerie Berthet-Aittouares, Paris; Freie Akademie der Künste, Hambourg. 1997: galerie Rolf Ohse, Brême; galerie Lambert Rouland, Paris. 1998: Musée-Bibliothèque Pierre-André Benoît, Alès. 1999: galerie Lambert Rouland, Paris; galerie Wimmer, Montpellier. 2000: galerie Lambert Rouland, Paris. 2001: galerie Pascal Lainé, Avignon. 2003-2004: galerie Pascal Lainé, Avignon. Hans Steffens a souvent collaboré avec des poètes, tels Pierre-André Benoît, Robert Marteau, Jean-Pierre Geay, Claude Henri-Rocquet ou Helmut Heissenbüttel. Il est mort le 19 janvier 2004.



Hans Steffens, sans titre, 1998
technique mixte, 15 x 19 cm



Hans Steffens, sans titre, 1999
technique mixte sur papier, 17,5 x 12 cm